

De cette façon on rencontrera le moyen de donner à chacun la facilité de s'instruire, de procurer d'excellentes bibliothèques aux lecteurs que la cherté des livres en ce pays empêche de pouvoir s'en former de particulières. On aura comblé une lacune de plus en plus sentie et répondu à un vœu éminemment religieux et national.

Les nouvelles de France, dont nous avons ajourné le résumé jusqu'à ce jour, sont d'une assez grande importance. Comme nous l'avons dit le paragraphe de l'adresse concernant le droit de visite, a été adopté presque à l'unanimité. C'est une victoire contre le ministère, c'est une victoire surtout pour la France; car la question est définitivement jugée. Ce vote est une condamnation formelle des traités antérieurs relatifs à cette question et le gouvernement se trouve engagé à en poursuivre l'abrogation définitive, et à amener l'Angleterre à y consentir. Toute la liberté du ministère Guizot à cet égard consiste dans celle de ses moyens de négociations et du tems qu'il peut employer pour obtenir le résultat obligé. Dans cette discussion l'opposition qui se trouvait toute puissante dès le début a perdu de sa force et de sa dignité par les débats maladroits dans lesquels elle s'est laissée conduire; et quoique le but principal, l'adoption du paragraphe, ait été atteint, son peu d'habileté dans cette guerre parlementaire a fait manquer un autre but, très important pour ce parti, d'une importance secondaire pour le pays la chute du ministère. La gauche a plus servi M. Guizot que ses meilleurs amis; celui-ci a fait preuve de grande perspicacité et de profonde expérience, en comptant sur ces fausses manœuvres pour sortir saif de la situation critique où il se trouvait jeté au commencement de la bataille. Ce ministère justement impopulaire n'a pas perdu la vie dans le combat, mais il est singulièrement affaibli, et si la discussion des fonds secrets est bien dirigée, il pourra être réduit à l'extrémité et contraint à la retraite. Toute intéressante que soit une victoire décisive en ce sens, elle n'est après tout qu'une question de personnes; ce qui est vraiment important et d'un intérêt général c'est la victoire de la France sur la volonté du gouvernement, c'est la question du droit de visite bien définie et bien jugée, et la condamnation de ce droit prononcée et acceptée.

Aux dernières dates Abdel-Kader avait fait une incursion des plus audacieuses et des plus habiles sur le territoire français en Afrique. Cet indomptable ennemi avait surpris plusieurs tribus alliées, avait forcé les unes à prendre les armes et à combattre dans ses rangs, avait pillé et ravagé les autres; et tout cela si subitement, dans des lieux où on l'attendait si peu qu'il se passa malheureusement plusieurs jours sans qu'on pût venir au secours des points attaqués. Cependant le désastre de ce coup de main, car ce n'est pas autre chose, n'eut pas les suites qu'on avait craint d'abord. La plupart des tribus sont demeurées fidèles, et à l'approche des troupes françaises celles qui avaient été entraînés par Abdel-Kader sont venues implorer le pardon de leur involontaire défection. On a vu dans cette circonstance combien cet insaisissable adversaire était déchu de la puissance morale qu'il possédait autrefois. S'il eût fait, il n'y a pas longtemps, une tentative semblable, il eût soulevé la moitié de l'Algérie, tandis que cet effort désespéré est aujourd'hui pour lui d'un avantage très contestable. Cela aura l'effet de faire prendre au gouvernement français de nouvelles et de plus efficaces mesures de prudence et de protection pour cette colonie, et de lui faire connaître ses véritables ennemis et ses alliés fidèles chez ces peuples si difficiles à réduire.

Des difficultés assez graves sont survenues entre le gouvernement français et celui d'Espagne. On les avait d'abord exagérées au point d'annoncer comme imminente une guerre entre les deux pays: mais sans ajouter foi à ces dispositions belligérantes, nous devons constater comme certains les faits suivans. Depuis longtemps un négociant français établi en Espagne avait été indignement maltraité et incarcéré par les autorités espagnoles contre le droit des gens: on avait vainement demandé réparation au gouvernement qui s'en tint toujours à des promesses. Après le bombardement de Barcelone, la noble conduite du Consul français en cette ville fut calomniée et lui-même insulté dans des proclamations et autres pièces officielles publiées après la victoire. Cette nouvelle insulte demandait une éclatante réparation et le gouvernement français vient de l'exiger formellement dans une note très énergique adressée à Espartero. On demande en même tems que celle promise depuis si long-tems au négociant M. Lefebvre ne soit pas plus long-

tems ajournée. Comme on le voit cette démarche est d'une signification précise. Si on en croit les dernières nouvelles, Espartero aurait essayé du subterfuge de nouvelles promesses interprétées par un refus; les passeports des représentans réciproques de Paris et de Madrid auraient été demandés; un corps de trente mille français aurait été dirigé sur les Pyrénées. Mais de toutes ces démonstrations à une guerre véritable il y a à nos yeux tout l'intervalle de l'impossible. L'Espagne ne peut commettre la faute d'accepter la guerre avec la France son alliée naturelle, sa seule alliée possible et durable; la France de son côté a trop d'intérêt à conserver de bonnes relations au delà des Pyrénées que pour s'exposer aux éventualités d'une guerre qui ne profiterait à personne. L'Angleterre elle même y perdrait son influence dès que l'armée française aurait passé les monts. Aussi a-t-elle offert sa médiation entre les deux parties. Mais on assure que la France l'aurait refusée, comme elle devait le faire dans l'intérêt de ses droits et de son honneur.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

*Nouvelle Eglise.*—Les faubourgs Saint-Jean et Saint-Louis sentaient depuis longtemps le besoin d'une église dans cette localité populeuse, dont les habitants sont en grande partie privés de pouvoir assister aux offices de la cathédrale les dimanches et fêtes, soit à cause de l'éloignement dans les mauvais tems, soit à cause de la cherté des bancs et de l'encombrement des allées. Nous apprenons qu'il se fait des démarches actives pour obtenir l'érection d'une succursale dans l'un de ces faubourgs, et qu'il se signe une requête à cet effet.

Canadien.

RECUEIL DE MUSIQUE SACRÉE;—Consistant en Messes, Hymnes, Psaumes, Cantiques, etc. en usage dans la Cathédrale catholique de Québec, avec accompagnement de piano ou d'orgue, en introduisant en même tems les cantiques les plus estimés de notre tems. Les arrangemens sont faits de manière que la partie vocale et la partie instrumentale, peuvent servir séparément ou conjointement; de sorte que les amateurs du chant y trouveront de l'intérêt aussi bien que les amateurs du piano ou de l'orgue. Le prix modéré fait voir que M. Molt fait une entreprise tout-à fait désintéressée; les individus, et les chœurs des églises, de nos communautés, et de nos collèges, et tous les amateurs de musique vocale ou instrumentale, peuvent, pour la petite somme de quatre piastres par an, se procurer une collection de musique, qui, au prix ordinaire, coûterait au-dessus de quarante piastres.

La publication proposée par M. Molt a le double objet de nous procurer cette musique dans la notation ordinaire, et harmonisée pour plusieurs voix, avec accompagnement de piano ou d'orgue, en introduisant en même tems les cantiques les plus estimés de notre tems. Les arrangemens sont faits de manière que la partie vocale et la partie instrumentale, peuvent servir séparément ou conjointement; de sorte que les amateurs du chant y trouveront de l'intérêt aussi bien que les amateurs du piano ou de l'orgue. Le prix modéré fait voir que M. Molt fait une entreprise tout-à fait désintéressée; les individus, et les chœurs des églises, de nos communautés, et de nos collèges, et tous les amateurs de musique vocale ou instrumentale, peuvent, pour la petite somme de quatre piastres par an, se procurer une collection de musique, qui, au prix ordinaire, coûterait au-dessus de quarante piastres.

Nous ne doutons pas que nos campagnes aussi bien que nos villes ne s'empressent à l'aider dans une entreprise aussi désintéressée et aussi désirable; entreprise qui a pour but les louanges de Dieu dans le sanctuaire et dans les cercles de famille, et le développement de la musique sacrée dans notre patrie.

Idem.

FRANCE.

—L'*Echo Rochelais* apprend que les Frères de la doctrine chrétienne vont ouvrir une *école du dimanche*, en faveur des jeunes apprentis qui voudront entretenir ou améliorer les connaissances acquises précédemment, et il engage les parens et les maîtres à faciliter aux enfans les moyens d'assister à des leçons où le cœur, aussi bien que l'esprit, trouvera son avantage.

Depuis plusieurs années déjà le bureau de bienfaisance de la Rochelle a établi, au moyen d'un legs charitable, un *ouvroir* ou atelier d'apprentissage, où les jeunes filles indigentes acquièrent, sous la direction d'intelligentes maîtresses, les connaissances nécessaires pour devenir des ouvrières habiles. Cet ouvroir, confié aux sœurs de St-Vincent-de-Paul, est encore peu connu; mais il est justement apprécié par les personnes qui lui procurent du travail.

LE BOURBON.

—La lettre suivante, écrite de la colonie de l'île Bourbon, par un prêtre missionnaire, nous a paru digne d'être communiquée à nos lecteurs.

« Saint-Denis (île Bourbon), 1er. août 1842.

« Monsieur le Supérieur,

« Je suis arrivé à Bourbon le 5 juillet. La traversée a été aussi prompte qu'heureuse; et M. Saillant, capitaine de la Pauline, n'a rien négligé pour nous la rendre aussi agréable que possible. Lorsque je descendis à terre, je trouvai sur le rivage M. Margerie, vice-préfet apostolique, qui m'attendait, parce qu'on lui avait annoncé mon arrivée quelques instans auparavant. Je n'ai qu'à me féliciter du bon accueil que m'ont fait tous les confrères que j'ai vus.

« Dalmon est à Madagascar avec MM. Minot et Joly. J'aurais bien désiré aller les rejoindre, mais M. le vice-préfet m'engagea à ne rien dire encore. Il me proposa d'être missionnaire des Noirs; et j'acceptai avec plaisir ce ministère, qui sera bien agréable pour moi, et moins je l'espère. Les Noirs,